

Anthropologie et Sociétés



Archives de sciences sociales des religions, « Islam et politique dans le monde (ex-) communiste », n^o 115, Juillet-Septembre 2001, 201 p.

Aziz Enhaili

Volume 27, Number 2, 2003

Cultures et médicaments

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/007470ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/007470ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Enhaili, A. (2003). Review of [*Archives de sciences sociales des religions*, « Islam et politique dans le monde (ex-) communiste », n^o 115, Juillet-Septembre 2001, 201 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 27(2), 233–235.
<https://doi.org/10.7202/007470ar>

en définitive qu'une image survit et devient trace d'une culture? L'étrangeté et le pathétique sont les deux réponses avancées par Aby Warburg. Elles sont les seules à posséder le pouvoir d'intensifier un geste, le sortant ainsi du refoulé d'une culture, pour le faire accéder à l'ordre d'une survivance, d'une image indestructible dans le cas du serpent. L'image pour devenir « image-trace », « image-survivance » doit donc toucher son regardeur et peut-être plus encore, le ravir, l'emporter de manière quasi physique. Warburg d'ailleurs ne s'est pas intéressé au serpent par hasard : en choisissant ces nombreuses représentations, il s'est finalement attaqué à sa propre maladie comme le rappelle l'introduction, puisque « plutôt que de choisir un thème impersonnel qu'il pourrait aisément traiter avec détachement, il opta pour un sujet étrangement proche de ses obsessions, chargé de pathos » (p. 17).

Il faut considérer que cet ouvrage dégage, et souligne, grâce à l'ajout des textes de Fritz Saxl ou de Benedetta Cestella Guidy sur le Warburg collectionneur d'objets puebls, une série d'éléments, de fragments, qui sont fondateurs d'une nouvelle approche de son œuvre désormais incontournable que ce soit pour l'iconographie ou l'anthropologie.

Référence

DIDI-HUBERMAN G., 2001, *L'image survivante, Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*. Paris, Éditions de minuit.

Jean-François Bert
 Université de Metz
 38 rue Saint-Livier
 57000 Metz
 France

Archives des sciences sociales des religions, « Islam et politique dans le monde (ex-) communiste », n° 115, Juillet-Septembre 2001, 201 p.

Sous la co-direction de Marc Gaboriau et Alexandre Popovic du CNRS, la revue *Archives des sciences sociales des religions* consacre un numéro spécial à la question du rapport entre l'islam et la politique dans le monde (ex-) communiste. Cette livraison est le fruit de la rencontre entre onze auteurs venant de pays, d'horizons et de champs variés.

Élisabeth Allès, Leila Chérif-Chebbi et Constance-Hélène Halfon étudient l'évolution de l'islam en Chine au cours du XX^e siècle, entre tolérance initiale, interdiction et épanouissement depuis le début de la décennie 1980. Ces développements sont liés au type de relations entretenues avec le pouvoir communiste. La situation de l'islam chinois varie entre une gestion assez intégratrice des Hui, musulmans de culture et de langue chinoises, et un traitement répressif des turcophones Ouïghours qui revendiquent leur identité. Olivier Roy examine l'évolution de la relation entre l'islam et la politique en Asie centrale ex-soviétique. Dans cette région, l'islam s'est structuré autour du clergé officiel et du clergé parallèle. Loin des schémas sommaires, l'auteur montre comment les États post-indépendants ont repris et développé l'institution du clergé officiel. Ce volontarisme traduit la volonté de contrôler la vague de réislamisation des années 1990. Gilles Dorronsoro étudie le rôle et la place des oulémas en Afghanistan. La situation de ces oulémas au XX^e siècle a évolué entre trois processus : l'intégration de l'islam liée à la constitution de l'État allant de la fin du XIX^e siècle jusqu'au régime Najibullâh, la contestation de cet État par les oulémas, et l'intégration à un embryon

d'État clérical. Ragyq Mohammatshin, un Tatar de Kazan, examine l'évolution de l'islam dans la République des Tatars de la Volga depuis la libéralisation datée de 1990. Il décrit les tentatives infructueuses de l'État visant au maintien de l'encadrement de la religion, et des initiatives individuelles voulant les contourner. Uwe Halbach étudie la situation de l'islam en Tchétchénie et au Daghestan. Il s'agit de deux républiques autonomes du Caucase Nord faisant partie de la Russie et dont les populations sont très islamisées. Il montre que les musulmans sont loin d'être majoritairement acquis à la guerre sainte. Raoul Motika situe l'islam de l'Azerbaïdjan post-soviétique dans le contexte d'une société en transition. Pour lui, cet islam est un phénomène complexe. Il est confronté à la question des relations entre l'islam sunnite et l'islam chiite. Ici, l'islam joue jusqu'à maintenant un rôle peu important au niveau politique, qui est dû à la longue tradition de sécularisation du pays entreprise sous la domination russe. Nadège Ragaru examine la situation de l'islam en Bulgarie post-communiste. Les recompositions identitaires à fondement religieux observées ici ne sont ni uniformes ni systématiquement radicales. Ce sont des stratégies de survie de communautés sujettes, il n'y a pas longtemps, à une assimilation forcée. L'attrait du modèle fondamentaliste est limité. Pour Nathalie Clayer, la diversité du rapport entre l'islam et la politique dans l'espace albanais (Albanie, Macédoine et Kosovo) durant la période 1989-1998, s'explique par la diversité des parcours historiques et de l'identité nationale de ces « trois » pays. Ici, l'islam joue davantage le rôle de facteur de recomposition interne. À travers la présentation des écrits de trois intellectuels musulmans bosniaques et de leurs définitions de l'islam (foi individuelle, culture commune, idéologie politique discriminante), Xavier Bougarel examine et rend plus intelligibles les recompositions identitaires et politiques récentes de la communauté musulmane de Bosnie-Herzégovine.

Le fil conducteur de ces études est la comparaison des évolutions récentes des principales communautés musulmanes qui, des Balkans à la Chine en passant par l'Asie centrale, ont été, ou sont encore, sous des régimes communistes. Le choix des milieux étudiés n'est pas fortuit, car ils ont en commun leur appartenance à la périphérie du monde musulman. L'hypothèse synthétique de ces travaux est celle de la diversité de la situation de l'islam dans les différents pays étudiés.

Même si elle ne présente pas un panorama exhaustif, cette livraison apporte plusieurs contributions à la connaissance scientifique du fait islamique dans l'espace ex- ou encore communiste. D'abord, elle montre que le renouveau religieux prend un aspect massif dans ces pays dès qu'il y a ouverture ou libéralisation politiques. Ce fait s'accompagne d'un effort de reconstruction interne et d'ouverture sur le monde extérieur. Cette nouvelle situation permet la remontée des clivages des communautés musulmanes. Ensuite, elle montre que l'ouverture politique s'accompagne des efforts de l'État visant le contrôle du champ religieux. Le succès ou l'échec de cette entreprise sont liés, entre autres, à la capacité de réappropriation de la tradition soviétique de contrôle de la vie religieuse. Tout en permettant le contrôle de l'islam officiel, cette tradition a permis, dans la plupart des cas étudiés, d'éviter le débordement de l'islam parallèle. Cette entreprise a échoué dans des régions marginales pour l'empire russe, ou dépourvues de structures étatiques solides. Enfin, elle nous permet de prendre nos distances vis-à-vis des clichés forgés à propos de l'islam et de l'islamisme. Au lieu d'une image holiste des musulmans présentés comme une masse uniforme, stéréotype cher à certains médias, elle met en évidence la diversité et la division de l'islam dans chacun des pays étudiés, la pluralité des acteurs politico-religieux engagés dans les luttes politiques et la diversité

de leurs stratégies politiques. Face à la majorité des musulmans qui sont modérés, l'islamisme est ramené à ses justes proportions.

Aziz Enhaili
Département de science politique
Université Laval
Québec (Québec) G1K 7P4
Canada

José Manuel Zavala, *Les Indiens mapuche du Chili. Dynamiques inter-ethniques et stratégies de résistance, XVIII^e siècle*. Avant-propos de Pierre-Yves Jacopin. Collection Recherches et Documents-Amériques latines, L'Harmattan, Paris, 2000, 297 p., gloss., index géogr.

Ce livre, issu d'une thèse de doctorat, a comme objectif de proposer une vision anthropologique des Mapuche du Chili au XVIII^e siècle. Il s'inscrit dans le sillage de nouvelles contributions à l'ethnohistoire amérindienne qui pensent le contact en termes de résistance dans l'ouverture et l'échange, notamment à partir de l'analyse approfondie des institutions autochtones. L'auteur, José Manuel Zavala, présente les Mapuche comme des partenaires d'échanges des conquérants espagnols dans la longue durée. Zavala propose de renverser la proposition, communément admise par les historiens, voulant que « plus les contacts pacifiques et plus les échanges se développent entre les Mapuche et les Espagnols, plus les premiers perdent en indépendance et en identité au profit des seconds » (p. 15). Au contraire, la multiplication des transferts culturels serait garante de la perpétuation de la frontière et propice à la résistance autochtone. De conquérants, les Espagnols acquièrent ainsi progressivement un statut de partenaires face à la résistance et à la persistance mapuche.

L'auteur situe sa thèse principale dans le cadre du rapport Espagnol/Mapuche (p. 20), cadre un peu vaste, me semble-t-il, ne tenant pas assez compte des interactions régionales souvent beaucoup plus déterminantes. Il faut dire que le terme générique Mapuche n'apparaît qu'à la fin du XIX^e siècle et désigne un ensemble de groupes divers : Araucano, Huilliche, Pehuenche, Moluche. De plus, sur le plan économique, il faut distinguer les Mapuche des basses terres chiliennes des Mapuche des hautes terres andines et de la pampa argentine. Les premiers ont maintenu une pratique horticole importante en contraste avec le nomadisme pastoral généralisé des seconds. L'adoption du cheval et d'une économie centrée sur le bétail européen n'a donc pas eu les mêmes conséquences selon les régions considérées. Zavala attribue à trois facteurs internes l'expansion réussie de la société mapuche vers l'est (p. 50) : 1- La langue mapuche devient un vecteur important de communication régionale ; 2- un système de pensée dualiste qui conçoit la totalité comme étant quadripartite ; 3- une structure socio-politique centrifuge qui favorise l'expansion.

Un apport caractéristique de ce livre est l'analyse de plusieurs institutions autochtones en termes de formes hybrides et transculturelles de participation des Mapuche au monde colonial, par exemple le Parlamento (p. 127 *et seq.*) qui prendrait assise dans les grands rassemblements politico-rituels pré-contacts des Mapuche. Zavala montre que les conquérants espagnols, incapables de soumettre militairement les Mapuche, en sont venus très tôt à adopter des formes de négociation pacifique et d'échanges qui suivaient les règles indigènes. Ainsi, l'intégration de l'espagnol à l'univers Mapuche par l'échange et le commerce créait une interdépendance entre des partenaires en rapport durable à travers une dette et non une simple relation de